

Ewt

COMPTES RENDUS DE LA VIÈ CONFERENCE TECHNIQUE DE L'O.C.C.G.E.

BOBO-DIOULASSO, REPUBLIQUE DE HAUTE-VOLTA

du 21 au 26 mars 1966

NOTE D'INTRODUCTION CONCERNANT LA FILARIOSE DE

BANCROFT

J. HAMON

2, p.487

O. R. S. T. O. M.

Collection de Références

n° 10907

21 OCT. 1966

POINT 16

LES FILARIOSES

Séance de travail sous la présidence du Professeur CHARMOT

Le rapporteur désigné est Mr HAMON, Inspecteur Général de recherche de l'O.R.S.T.O.M.

NOTE D'INTRODUCTION CONCERNANT LA FILARIOSE DE BANCROFT

par J. HAMON

Deux mises au point sur la répartition et les vecteurs de la filariose de Bancroft en Afrique, basées sur une analyse aussi exhaustive que possible des publications scientifiques disponibles, ont été publiées en 1965.

En Afrique occidentale la répartition de la maladie peut être très grossièrement déduite d'environ 22 publications échelonnées sur près d'un demi siècle. Ces publications constituent généralement des sous-produits de recherches centrées sur d'autres maladies et sont assez hétérogènes quant aux méthodes d'enquête et de présentation des résultats, on peut toutefois en déduire que la filariose de Bancroft est particulièrement abondante dans les zones de savanes boisées et dans les régions littorales, qu'elle est moins fréquente dans les zones sahéliennes et devient rare en forêt.

Les enquêtes faites par les équipes du Centre Muraz dirigées par le Dr JEHL en 1964 et en 1965 ont montré qu'en Côte d'Ivoire cette filariose est rare dans les régions de Man et de Daloa où son incidence semble nulle chez les femmes, et n'est que de 0,6% chez les hommes, mais qu'elle devient plus fréquente dans la région de Sassandra, particulièrement dans les villages littoraux où elle atteint 5% des enfants, 9% des femmes et 13% des hommes. En Haute-Volta, aux foyers déjà connus de Djibo-Dori et de Tingrela sont venus s'ajouter de petits foyers dans la région de Bobo-Dioulasso, la ville de Bobo-Dioulasso elle-même n'étant actuellement que faiblement atteinte (1,5% des adultes, 0,4% des enfants, mais avec des quartiers beaucoup plus atteints que d'autres). En outre le dépouillement des cahiers de prospection anciens montre l'existence d'un foyer dans la région de la vallée du Sourou, limitrophe entre la Haute-Volta et le Mali, des anophèles infestés ayant été observés dans ces deux Etats, une enquête est prévue cette année pour reconnaître les caractéristiques de ce foyer.

Ces premières observations, dans leurs grandes lignes, confirment l'incidence et la répartition déjà soupçonnées de la maladie dans les principales zones écologiques, mais mettent en outre en lumière une répartition par tâches à l'intérieur de ces zones, ce qui incite à poursuivre les études épidémiologiques.

Un dégrossissage de l'étude des vecteurs ressort de l'examen de la dizaine de publications consacrées à ce sujet en Afrique occidentale depuis une trentaine d'années. Les études sont malheureusement encore plus limitées que celles portant sur la répartition de la maladie et leur valeur est inégale car c'est seulement depuis quelques années que l'on peut identifier les larves infestantes de filaires chez le vecteur. En outre on sait maintenant que le pouvoir vecteur, chez Ae.aegypti, est sous la dépendance d'un caractère héréditaire monofactoriel, de fréquence variable selon les régions, tandis que deux autres des vecteurs, A.gambiae et C.p.fatigans, constituent en fait des complexes d'espèces jumelles.

Des études systématiques sur la transmission de la filariose de Bancroft sont donc en cours, en coopération avec le Pr. NELSON, de Londres pour l'identification des larves infestantes de filaires, et avec le Pr. Mac DONALD de Liverpool, pour la détermination de la fréquence du gène de réceptivité chez Ae.aegypti. L'essentiel du travail est évidemment fait sur place, par MM. BRENGUES & SUBRA, avec l'assistance de M. COZ en ce qui concerne le complexe A.gambiae. Comme vous le voyez l'étude des vecteurs de la filariose de Bancroft est un travail collectif important, lié de très près à l'étude des vecteurs du paludisme, et impliquant des recherches sur un des vecteurs importants de fièvre jaune ainsi que sur le principal moustique des régions urbanisées. Les résultats à ce jour vont vous être présentés par M. BRENGUES.

Après le rapport introductif de Mr HANON, Mr J. BRENGUES présente son travail sur la transmission de Wuchereria bancrofti dans un foyer de savane nord-guinéenne.